

# **GUILLAUME APOLLINAIRE**

ALCOOLS

# Guillaume Apollinaire

## Alcools

*[http://www.litres.ru/pages/biblio\\_book/?art=36365646](http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=36365646)*

*Alcools:*

# Содержание

ZONE	4
LE PONT MIRABEAU	12
LA CHANSON DU MAL-AIMÉ	14
LES COLCHIQUES	28
PALAIS	29
CHANTRE	32
CRÉPUSCULE	33
ANNIE	35
LA MAISON DES MORTS	36
Конец ознакомительного фрагмента.	39

# Guillaume Apollinaire

## Alcools

### ZONE

À la fin tu es las de ce monde ancien

Bergère ô tour Eiffel le troupeau des ponts bêle ce matin

Tu en as assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine

Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes

La religion seule est restée toute neuve la religion

Est restée simple comme les hangars de Port-Aviation

Seul en Europe tu n'es pas antique ô Christianisme

L'Européen le plus moderne c'est vous Pape Pie X

Et toi que les fenêtres observent la honte te retient

D'entrer dans une église et de t'y confesser ce matin

Tu lis les prospectus les catalogues les affiches qui chantent  
tout haut

Voilà la poésie ce matin et pour la prose il y a les journaux

Il y a les livraisons à 25 centimes pleines d'aventures  
policières

Portraits des grands hommes et mille titres divers

J'ai vu ce matin une jolie rue dont j'ai oublié le nom  
Neuve et propre du soleil elle était le clairon  
Les directeurs les ouvriers et les belles sténo-dactylographes  
Du lundi matin au samedi soir quatre fois par jour y passent  
Le matin par trois fois la sirène y gémit  
Une cloche rageuse y aboie vers midi  
Les inscriptions des enseignes et des murailles  
Les plaques les avis à la façon des perroquets criaillent  
J'aime la grâce de cette rue industrielle  
Située à Paris entre la rue Aumont-Thiéville et l'avenue des  
Ternes

Voilà la jeune rue et tu n'es encore qu'un petit enfant  
Ta mère ne t'habille que de bleu et de blanc  
Tu es très pieux et avec le plus ancien de tes camarades René  
Dalize  
Vous n'aimez rien tant que les pompes de l'Église  
Il est neuf heures le gaz est baissé tout bleu vous sortez du  
dortoir en cachette  
Vous priez toute la nuit dans la chapelle du collège  
Tandis qu'éternelle et adorable profondeur améthyste  
Tourne à jamais la flamboyante gloire du Christ  
C'est le beau lys que tous nous cultivons  
C'est la torche aux cheveux roux que n'éteint pas le vent  
C'est le fils pâle et vermeil de la douloureuse mère  
C'est l'arbre toujours touffu de toutes les prières  
C'est la double potence de l'honneur et de l'éternité  
C'est l'étoile à six branches

C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche

C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs  
Il détient le record du monde pour la hauteur

Pupille Christ de l'oeil

Vingtième pupille des siècles il sait y faire

Et changé en oiseau ce siècle comme Jésus monte dans l'air

Les diables dans les abîmes lèvent la tête pour le regarder

Ils disent qu'il imite Simon Mage en Judée

Ils crient s'il sait voler qu'on l'appelle voleur

Les anges voltigent autour du joli voltigeur

Icare Enoch Elie Apollonius de Thyane

Flottent autour du premier aéroplane

Ils s'écartent parfois pour laisser passer ceux que transporte la  
Sainte-Eucharistie

Ces prêtres qui montent éternellement élevant l'hostie

L'avion se pose enfin sans refermer les ailes

Le ciel s'emplit alors de millions d'hirondelles

À tire-d'aile viennent les corbeaux les faucons les hiboux

D'Afrique arrivent les ibis les flamants les marabouts

L'oiseau Roc célébré par les conteurs et les poètes

Plane tenant dans les serres le crâne d'Adam la première tête

L'aigle fond de l'horizon en poussant un grand cri

Et d'Amérique vient le petit colibri

De Chine sont venus les pihis longs et souples

Qui n'ont qu'une seule aile et qui volent par couples

Puis voici la colombe esprit immaculé

Qu'escortent l'oiseau-lyre et le paon ocellé

Le phénix ce bûcher qui soi-même s'engendre  
Un instant voile tout de son ardente cendre  
Les sirènes laissant les périlleux détroits  
Arrivent en chantant bellement toutes trois  
Et tous aigle phénix et pihis de la Chine  
Fraternisent avec la volante machine

Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule  
Des troupeaux d'autobus mugissants près de toi roulent  
L'angoisse de l'amour te serre le gosier  
Comme si tu ne devais jamais plus être aimé  
Si tu vivais dans l'ancien temps tu entrerais dans un monastère  
Vous avez honte quand vous vous surprenez à dire une prière  
Tu te moques de toi et comme le feu de l'Enfer ton rire pétille  
Les étincelles de ton rire dorent le fond de ta vie  
C'est un tableau pendu dans un sombre musée  
Et quelquefois tu vas le regarder de près

Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont  
ensanglantées C'était et je voudrais ne pas m'en souvenir  
c'était au déclin de la beauté

Entourée de flammes ferventes Notre-Dame m'a regardé à  
Chartres  
Le sang de votre Sacré-Coeur m'a inondé à Montmartre  
Je suis malade d'ouïr les paroles bienheureuses  
L'amour dont je souffre est une maladie honteuse  
Et l'image qui te possède te fait survivre dans l'insomnie et  
dans

l'angoisse

C'est toujours près de toi cette image qui passe

Maintenant tu es au bord de la Méditerranée

Sous les citronniers qui sont en fleur toute l'année

Avec tes amis tu te promènes en barque

L'un est Nissard il y a un Mentonasque et deux Turbiasques

Nous regardons avec effroi les poulpes des profondeurs

Et parmi les algues nagent les poissons images du Sauveur

Tu es dans le jardin d'une auberge aux environs de Prague

Tu te sens tout heureux une rose est sur la table

Et tu observes au lieu d'écrire ton conte en prose

La cétoine qui dort dans le coeur de la rose

Épouvanté tu te vois dessiné dans les agates de Saint-Vit

Tu étais triste à mourir le jour où tu t'y vis

Tu ressembles au Lazare affolé par le jour

Les aiguilles de l'horloge du quartier juif vont à rebours

Et tu recules aussi dans ta vie lentement

En montant au Hradchin et le soir en écoutant

Dans les tavernes chanter des chansons tchèques

Te voici à Marseille au milieu des pastèques

Te voici à Coblenze à l'hôtel du Géant

Te voici à Rome assis sous un néflier du Japon

Te voici à Amsterdam avec une jeune fille que tu trouves



belle et

qui est laide

Elle doit se marier avec un étudiant de Leyde

On y loue des chambres en latin Cubicula locanda

Je m'en souviens j'y ai passé trois jours et autant à Gouda

Tu es à Paris chez le juge d'instruction

Comme un criminel on te met en état d'arrestation

Tu as fait de douloureux et de joyeux voyages

Avant de t'apercevoir du mensonge et de l'âge

Tu as souffert de l'amour à vingt et à trente ans

J'ai vécu comme un fou et j'ai perdu mon temps

Tu n'oses plus regarder tes mains et à tous moments je  
voudrais

sangloter

Sur toi sur celle que j'aime sur tout ce qui t'a épouvané

Tu regardes les yeux pleins de larmes ces pauvres émigrants

Ils croient en Dieu ils prient les femmes allaitent des enfants

Ils emplissent de leur odeur le hall de la gare Saint-Lazare

Ils ont foi dans leur étoile comme les rois-mages

Ils espèrent gagner de l'argent dans l'Argentine

Et revenir dans leur pays après avoir fait fortune

Une famille transporte un édredon rouge comme vous  
transportez

votre coeur

Cet édredon et nos rêves sont aussi irréels

Quelques-uns de ces émigrants restent ici et se logent  
Rue des Rosiers ou rue des Écouffes dans des bouges  
Je les ai vus souvent le soir ils prennent l'air dans la rue  
Et se déplacent rarement comme les pièces aux échecs  
Il y a surtout des Juifs leurs femmes portent perruque  
Elles restent assises exsangues au fond des boutiques

Tu es debout devant le zinc d'un bar crapuleux  
Tu prends un café à deux sous parmi les malheureux

Tu es la nuit dans un grand restaurant

Ces femmes ne sont pas méchantes elles ont des soucis  
cependant  
Toutes même la plus laide a fait souffrir son amant

Elle est la fille d'un sergent de ville de Jersey

Ses mains que je n'avais pas vues sont dures et gercées

J'ai une pitié immense pour les coutures de son ventre

J'humilie maintenant à une pauvre fille au rire horrible ma  
bouche

Tu es seul le matin va venir  
Les laitiers font tinter leurs bidons dans les rues

La nuit s'éloigne ainsi qu'une belle Métive

C'est Ferdine la fausse ou Léa l'attentive

Et tu bois cet alcool brûlant comme ta vie  
Ta vie que tu bois comme une eau-de-vie

Tu marches vers Auteuil tu veux aller chez toi à pied  
Dormir parmi tes fétiches d'Océanie et de Guinée  
Ils sont des Christ d'une autre forme et d'une autre croyance  
Ce sont les Christ inférieurs des obscures espérances

Adieu Adieu

Soleil cou coupé

# LE PONT MIRABEAU

Sous le pont Mirabeau coule la Seine  
Et nos amours  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine.

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante  
L'amour s'en va  
Comme la vie est lente  
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure  
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines

Ni temps passé

Ni les amours reviennent

Sous le pont Mirabeau coule la Seine

# LA CHANSON DU MAL-AIMÉ

**A Paul Léautaud**

Et je chantais cette romance  
En 1903 sans savoir  
Que mon amour à la semblance  
Du beau Phénix s'il meurt un soir  
Le matin voit sa renaissance.

Un soir de demi-brume à Londres  
Un voyou qui ressemblait à  
Mon amour vint à ma rencontre  
Et le regard qu'il me jeta  
Me fit baisser les yeux de honte

Je suivis ce mauvais garçon  
Qui sifflotait mains dans les poches  
Nous semblions entre les maisons  
Onde ouverte de la Mer Rouge  
Lui les Hébreux moi Pharaon

Que tombent ces vagues de briques  
Si tu ne fus pas bien aimée  
Je suis le souverain d'Égypte

Sa soeur-épouse son armée  
Si tu n'es pas l'amour unique

Au tournant d'une rue brûlant  
De tous les feux de ses façades  
Plaies du brouillard sanguinolent  
Où se lamentaient les façades  
Une femme lui ressemblant

C'était son regard d'inhumaine  
La cicatrice à son cou nu  
Sortit saoule d'une taverne  
Au moment où je reconnus  
La fausseté de l'amour même

Lorsqu'il fut de retour enfin  
Dans sa patrie le sage Ulysse  
Son vieux chien de lui se souvint  
Près d'un tapis de haute lisse  
Sa femme attendait qu'il revînt

L'époux royal de Sacontale  
Las de vaincre se réjouit  
Quand il la retrouva plus pâle  
D'attente et d'amour yeux pâlis  
Caressant sa gazelle mâle

J'ai pensé à ces rois heureux  
Lorsque le faux amour et celle

Dont je suis encore amoureux  
Heurtant leurs ombres infidèles  
Me rendirent si malheureux

Regrets sur quoi l'enfer se fonde  
Qu'un ciel d'oubli s'ouvre à mes vœux  
Pour son baiser les rois du monde  
Seraient morts les pauvres fameux  
Pour elle eussent vendu leur ombre

J'ai hiverné dans mon passé  
Revienne le soleil de Pâques  
Pour chauffer un cœur plus glacé  
Que les quarante de Sébaste  
Moins que ma vie martyrisés

Mon beau navire ô ma mémoire  
Avons-nous assez navigué  
Dans une onde mauvaise à boire  
Avons-nous assez divagué  
De la belle aube au triste soir

Adieu faux amour confondu  
Avec la femme qui s'éloigne  
Avec celle que j'ai perdue  
L'année dernière en Allemagne  
Et que je ne reverrai plus

Voie lactée ô soeur lumineuse



Des blancs ruisseaux de Chanaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses

Je me souviens d'une autre année  
C'était l'aube d'un jour d'avril  
J'ai chanté ma joie bien-aimée  
Chanté l'amour à voix virile  
Au moment d'amour de l'année

## **Aubade chantée à Laetare l'an passé**

C'est le printemps viens-t'en Pâquette  
Te promener au bois joli  
Les poules dans la cour caquètent  
L'aube au ciel fait de roses plis  
L'amour chemine à ta conquête

Mars et Vénus sont revenus  
Ils s'embrassent à bouches folles  
Devant des sites ingénus  
Où sous les roses qui feuilloquent  
De beaux dieux roses dansent nus

Viens ma tendresse est la régente

De la floraison qui paraît  
La nature est belle et touchante  
Pan sifflote dans la forêt  
Les grenouilles humides chantent

## **Beaucoup de ces dieux...**

Beaucoup de ces dieux ont péri  
C'est sur eux que pleurent les saules  
Le grand Pan l'amour Jésus-Christ  
Sont bien morts et les chats miaulent  
Dans la cour je pleure à Paris

Moi qui sais des lais pour les reines  
Les plaintes de mes années  
Des hymnes d'esclave aux murènes  
La romance du mal aimé  
Et des chansons pour les sirènes

L'amour est mort j'en suis tremblant  
J'adore de belles idoles  
Les souvenirs lui ressemblant  
Comme la femme de Mausole  
Je reste fidèle et dolent

Je suis fidèle comme un dogue

Au maître le lierre au tronc  
Et les Cosaques Zaporogues  
Ivrognes pieux et larrons  
Aux steppes et au décalogue

Portez comme un joug le Croissant  
Qu'interrogent les astrologues  
Je suis le Sultan tout-puissant  
O mes Cosaques Zaporogues  
Votre Seigneur éblouissant

Devenez mes sujets fidèles  
Leur avait écrit le Sultan  
Ils rirent à cette nouvelle  
Et répondirent à l'instant  
A la lueur d'une chandelle

## **Réponse des Cosaques Zaporogues au Sultan de Constantinople**

Plus criminel que Barrabas  
Cornu comme les mauvais anges  
Quel Belzébuth es-tu là-bas  
Nourri d'immondice et de fange  
Nous n'irons pas à tes sabbats

Poisson pourri de Salonique  
Long collier des sommeils affreux  
D'yeux arrachés à coup de pique  
Ta mère fit un pet foireux  
Et tu naquis de sa colique

Bourreau de Podolie Amant  
Des plaies des ulcères des croûtes  
Groin de cochon cul de jument  
Tes richesses garde-les toutes  
Pour payer tes médicaments

## **Voie lactée {1}**

Voie lactée ô soeur lumineuse  
Des blancs ruisseaux de Chanaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses

Regret des yeux de la putain  
Et belle comme une panthère  
Amour vos baisers florentins  
Avaient une saveur amère  
Qui a rebuté nos destins

Ses regards laissaient une traîne  
D'étoiles dans les soirs tremblants  
Dans ses yeux nageaient les sirènes  
Et nos baisers mordus sanglants  
Faisaient pleurer nos fées marraines

Mais en vérité je l'attends  
Avec mon coeur avec mon âme  
Et sur le pont des Reviens-t'en  
Si jamais reviens cette femme  
Je lui dirai Je suis content

Mon coeur et ma tête se vident  
Tout le ciel s'écoule par eux  
O mes tonneaux des Danaïdes  
Comment faire pour être heureux  
Comme un petit enfant candide

Je ne veux jamais l'oublier  
Ma colombe ma blanche rade  
O marguerite exfoliée  
Mon île au loin ma Désirade  
Ma rose mon giroflier

Les satyres et les pyraustes  
Les égyptiens les feux follets  
Et les destins damnés ou faustes  
La corde au cou comme à Calais  
Sur ma douleur quel holocauste

Douleur qui doubles les destins  
La licorne et le capricorne  
Mon âme et mon corps incertains  
Te fuient ô bûcher divin qu'ornent  
Des astres des fleurs du matin

Malheur dieu pâle aux yeux d'ivoire  
Tes prêtres fous t'ont-ils paré  
Tes victimes en robe noire  
Ont-elles vainement pleuré  
Malheur dieu qu'il ne faut pas croire

Et toi qui me suis en rampant  
Dieu de mes dieux morts en automne  
Tu mesures combien d'empans  
J'ai droit que la terre me donne  
O mon ombre ô mon vieux serpent

Au soleil parce que tu l'aimes  
Je t'ai menée souviens-t'en bien  
Ténébreuse épouse que j'aime  
Tu es à moi en n'étant rien  
O mon ombre en deuil de moi-même

L'hiver est mort tout enneigé  
On a brûlé les ruches blanches  
Dans les jardins et les vergers  
Les oiseaux chantent sur les branches

Le printemps clair l'Avril léger

Mort d'immortels argyraspides  
La neige aux boucliers d'argent  
Fuit les dendrophores livides  
Du printemps cher aux pauvres gens  
Qui resourient les yeux humides

Et moi j'ai le coeur aussi gros  
Qu'un cul de dame damascène  
O mon amour je t'aimais trop  
Et maintenant j'ai trop de peine  
Les sept épées hors du fourreau

Sept épées de mélancolie  
Sans morfil ô claires douleurs  
Sont dans mon coeur et la folie  
Veut raisonner pour mon malheur  
Comment voulez-vous que j'oublie

## **Les sept épées**

La première est toute d'argent  
Et son nom tremblant c'est Pâline  
Sa lame un ciel d'hiver neigeant  
Son destin sanglant gibeline

Vulcain mourut en la forgeant

La seconde nommée Noubosse  
Est un bel arc-en-ciel joyeux  
Les dieux s'en servent à leurs noces  
Elle a tué trente Bé-Rieux  
Et fut douée par Carabosse

La troisième bleu féminin  
N'en est pas moins un chibriape  
Appelé Lul de Faltenin  
Et que porte sur une nappe  
L'Hermès Ernest devenu nain

La quatrième Malourène  
Est un fleuve vert et doré  
C'est le soir quand les riveraines  
Y baignent leurs corps adorés  
Et des chants de rameurs s'y trainent

La cinquième Sainte-Fabeau  
C'est la plus belle des quenouilles  
C'est un cyprès sur un tombeau  
Où les quatre vents s'agenouillent  
Et chaque nuit c'est un flambeau

La Sixième métal de gloire  
C'est l'ami aux si douces mains  
Dont chaque matin nous sépare



Adieu voilà votre chemin  
Les coqs s'épuisaient en fanfares

Et la septième s'exténue  
Une femme une rose morte  
Merci que le dernier venu  
Sur mon amour ferme la porte  
Je ne vous ai jamais connue

## **Voie lactée {2}**

Voie lactée ô soeur lumineuse  
Des blancs ruisseaux de Chanaan  
Et des corps blancs des amoureuses  
Nageurs morts suivrons-nous d'ahan  
Ton cours vers d'autres nébuleuses

Les démons du hasard selon  
Le chant du firmament nous mènent  
A sons perdus leurs violons  
Font danser notre race humaine  
Sur la descente à reculons

Destins destins impénétrables  
Rois secoués par la folie  
Et ces grelottantes étoiles

De fausses femmes dans vos lits  
Aux déserts que l'histoire accable

Luitpold le vieux prince régent  
Tuteur de deux royautes folles  
Sanglote-t-il en y songeant  
Quand vacillent les lucioles  
Mouches dorées de la Saint-Jean

Près d'un château sans châtelaine  
La barque aux barcarols chantants  
Sur un lac blanc et sous l'haleine  
Des vents qui tremblent au printemps  
Voguait cygne mourant sirène

Un jour le roi dans l'eau d'argent  
Se noya puis la bouche ouverte  
Il s'en revint en surnageant  
Sur la rive dormir inerte  
Face tournée au ciel changeant

Juin ton soleil ardente lyre  
Brûle mes doigts endoloris  
Triste et mélodieux délire  
J'erre à travers mon beau Paris  
Sans avoir le coeur d'y mourir

Les dimanches s'y éternisent  
Et les orgues de Barbarie

Y sanglotent dans les cours grises  
Les fleurs aux balcons de Paris  
Penchent comme la tour de Pise

Soirs de Paris ivres du gin  
Flambant de l'électricité  
Les tramways feux verts sur l'échine  
Musiquent au long des portées  
De rails leur folie de machines

Les cafés gonflés de fumée  
Crient tout l'amour de leurs tziganes  
De tous leurs siphons enrhumés  
De leurs garçons vêtus d'un pagne  
Vers toi toi que j'ai tant aimée

Moi qui sais des lais pour les reines  
Les plaintes de mes années  
Des hymnes d'esclave aux murènes  
La romance du mal aimé  
Et des chansons pour les sirènes

# LES COLCHIQUES

Le pré est vénéneux mais joli en automne  
Les vaches y paissant  
Lentement s'empoisonnent  
Le colchique couleur de cerne et de lilas  
Y fleurit tes yeux sont comme cette fleur-la  
Violatres comme leur cerne et comme cet automne  
Et ma vie pour tes yeux lentement s'empoisonne

Les enfants de l'école viennent avec fracas  
Vêtus de hoquetons et jouant de l'harmonica  
Ils cueillent les colchiques qui sont comme des mères  
Filles de leurs filles et sont couleur de tes paupières  
Qui battent comme les fleurs battent au vent dément

Le gardien du troupeau chante tout doucement  
Tandis que lentes et meuglant les vaches abandonnent  
Pour toujours ce grand pré mal fleuri par l'automne

# PALAIS

**A Max Jacob**

Vers le palais de Rosemonde au fond du Rêve  
Mes rêveuses pensées pieds nus vont en soirée  
Le palais don du roi comme un roi nu s'élève  
Des chairs fouettées des roses de la roseraie

On voit venir au fond du jardin mes pensées  
Qui sourient du concert joué par les grenouilles  
Elles ont envie des cyprès grandes quenouilles  
Et le soleil miroir des roses s'est brisé

Le stigmate sanglant des mains contre les vitres  
Quel archet mal blessé du couchant le troua  
La résine qui rend amer le vin de Chypre  
Ma bouche aux agapes d'agneau blanc l'éprouva

Sur les genoux pointus du monarque adultère  
Sur le mai de son âge et sur son trente et un  
Madame Rosemonde roule avec mystère  
Ses petits yeux tout ronds pareils aux yeux des Huns

Dame de mes pensées au cul de perle fine

Dont ni perle ni cul n'égale l'orient  
Qui donc attendez-vous  
De rêveuses pensées en marche à l'Orient  
Mes plus belles voisines

Toc toc Entrez dans l'antichambre le jour baisse  
La veilleuse dans l'ombre est un bijou d'or cuit  
Pendez vos têtes aux patères par les tresses  
Le ciel presque nocturne a des lueurs d'aiguilles

On entra dans la salle à manger les narines  
Reniflaient une odeur de graisse et de graillon  
On eut vingt potages dont trois couleurs d'urine  
Et le roi prit deux oeufs pochés dans du bouillon

Puis les marmitons apportèrent les viandes  
Des rôtis de pensées mortes dans mon cerveau  
Mes beaux rêves mort-nés en tranches bien saignantes  
Et mes souvenirs faisandés en godiveaux

Or ces pensées mortes depuis des millénaires  
Avaient le fade goût des grands mammouths gelés  
Les os ou songe-creux venaient des ossuaires  
En danse macabre aux plis de mon cervelet

Et tous ces mets criaient des choses nonpareilles  
Mais nom de Dieu!  
Ventre affamé n'a pas d'oreilles  
Et les convives mastiquaient à qui mieux mieux

Ah! nom de Dieu! qu'ont donc crié ces entrecôtes  
Ces grands pâtés ces os à moelle et mirotons  
Langues de feu où sont-elles mes pentecôtes  
Pour mes pensées de tous pays de tous les temps

# CHANTRE

Et l'unique cordeau des trompettes marines



# CRÉPUSCULE

**A Mademoiselle Marie Laurencin**

Frôlée par les ombres des morts  
Sur l'herbe où le jour s'exténue  
L'arlequine s'est mise nue  
Et dans l'étang mire son corps

Un charlatan crépusculaire  
Vante les tours que l'on va faire  
Le ciel sans teinte est constellé  
D'astres pâles comme du lait

Sur les tréteaux l'arlequin blême  
Salue d'abord les spectateurs  
Des sorciers venus de Bohême  
Quelques fées et les enchanteurs

Ayant décroché une étoile  
Il la manie à bras tendu  
Tandis que des pieds un pendu  
Sonne en mesure les cymbales

L'aveugle berce un bel enfant

La biche passe avec ses faons  
Le nain regarde d'un air triste  
Grandir l'arlequin trismégiste

# ANNIE

Sur la côte du Texas  
Entre Mobile et Galveston il y a  
Un grand jardin tout plein de roses  
Il contient aussi une villa  
Qui est une grande rose

Une femme se promène souvent  
Dans le jardin toute seule  
Et quand je passe sur la route bordée de tilleuls  
Nous nous regardons

Comme cette femme est mennonite  
Ses rosiers et ses vêtements n'ont pas de boutons  
Il en manque deux à mon veston  
La dame et moi suivons presque le même rite

# LA MAISON DES MORTS

**A Maurice Raynal**

S'étendant sur les côtés du cimetière  
La maison des morts l'encadrait comme un cloître  
A l'intérieur de ses vitrines  
Pareilles à celles des boutiques de modes  
Au lieu de sourire debout  
Les mannequins grimaçaient pour l'éternité

Arrivé à Munich depuis quinze ou vingt jours  
J'étais entré pour la première fois et par hasard  
Dans ce cimetière presque désert  
Et je claquais des dents  
Devant toute cette bourgeoisie  
Exposée et vêtue le mieux possible  
En attendant la sépulture

Soudain  
Rapide comme ma mémoire  
Les yeux ses rallumèrent  
De cellule vitrée en cellule vitrée  
Le ciel se peupla d'une apocalypse  
Vivace

Et la terra plate à l'infini  
Comme avant Galilée  
Se couvrit de mille mythologies immobiles  
Un ange en diamant brisa toutes les vitrines  
Et les morts m'accostèrent  
Avec des mines de l'autre monde

Mais leur visage et leurs attitudes  
Devinrent bientôt moins funèbres  
Le ciel et la terre perdirent  
Leur aspect fantasmagorique

Les morts se réjouissaient  
De voir leurs corps trépassés entre eux et la lumière  
Ils riaient de voir leur ombre et l'observaient  
Comme si véritablement  
C'eût été leur vie passée

Alors je les dénombrai  
Ils étaient quarante-neuf hommes  
Femmes et enfants  
Qui embellissaient à vue d'oeil  
Et me regardaient maintenant  
Avec tant de cordialité  
Tant de tendresse même  
Que les prenant en amitié

Tout à coup

Je les invitai à une promenade Loin des arcades de leur  
maison

Et tous bras dessus bras dessous  
Fredonnant des airs militaires

# Конец ознакомительного фрагмента.

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.